Joseph LABOURDETTE

né le 27/06/1891 à Géronce (64)
décédé le 09/05/1915 à Roclincourt (62)

Joseph LABOURDETTE est né le 27 juin 1891 à Géronce. La déclaration de naissance est faite devant monsieur Jacques MOULIOT maire de la commune par son père Bernard LABOURDETTE cultivateur. Sa mère Lucienne BARTET ménagère est originaire de Préchacq-Josbaig. Les témoins à la naissance sont Sylvain MOULIOT négociant et Victor HAGOLLE instituteur du village.
La maison familiale se situe actuellement au n°34 route de Josbaig.
Le jeune Joseph LABOURDETTE suit les cours de l'école communale qu'il quitte rapidement pour travailler au sein de la propriété familiale comme agriculteur.

Il se fait recenser à la mairie et passe en 1912 devant le conseil de révision qui le classe apte pour le service armé.

Sa fiche de signalement le décrit de la manière suivante : les cheveux blond foncé, les yeux orangé verdâtre, un front et un nez moyens, un visage allongé avec une cicatrice au milieu du front et il mesure 1,72m.
Il est incorporé le 8 octobre 1912 comme 2eme classe au 88éme régiment d'infanterie d'Auch.
C'est un très bon élément sérieux et discipliné : il passe rapidement caporal le 10 novembre 1913.
Il est sous les armes quand la déclaration de guerre contre l'Allemagne est décrétée le 2 août 1914. Le 88ème RI fait partie de la 68ème BI de la 34ème DI du 17e CA de la 4ème Armée.
Engagé dès le 27 août 1914 dans les Ardennes où il s'illustre à Bertrix en Belgique, le 88ème R.I. prend part en septembre à la Bataille de la Marne.
Courageux, discipliné et rigoureux, le caporal Joseph LABOURDETTE passe sergent fourrier le 22 septembre 1914.
Le 88ème RI résiste brillamment à la contre-offensive allemande et enlève Perthes le 9 janvier 1915 et participe aux durs combats d'Artois.
Le 9 mai, à Roclincourt, le 88ème R.I. a écrit de son sang une des pages les plus glorieuses de son histoire, en luttant contre 4 régiments allemands soutenus par 20 sections de mitrailleuses. Dans la nuit du 8 au 9 mai 1915, après une longue marche à travers la Somme et le Pas-de-Calais, le 88ème R.I. arrive face à Roclincourt.
Face aux bataillons du 88ème R.I. se trouvait une partie des tranchées allemandes assises sur de très puissants ouvrages. Après deux assauts successifs repoussés, les bataillons sont reformés dans l'après-midi et lancés dans un ultime assaut.
Au terme de cette journée, 1 500 hommes sont tombés (un RI compte 3400 hommes). Les positions ennemies devront être conquises pied à pied, en des luttes acharnées.

Le sergent Joseph LABOURDETTE est porté disparu le 9 mai 1915 qui reste une des journées les plus sanglantes pour le 88ème Régiment d'Infanterie.

Maison BARETOU famille LABOURDETTE

Extrait du carnet de Claude PARRON, soldat du 26e RI

« C'est alors dans cette attente que nous restions jusqu'à la nuit du 8 au 9 mai puis dans cette nuit comme on nous en avait un peu avertit le soir on nous réveilla a 1 heure du matin pour partir immédiatement. On allait attaquer, on partit donc de Mareuil vers 1 heure du matin on passa dans les boyaux et on arrivera vers 4 heures dans nos secondes ligne, puis arrivez là on nous expliqua que notre rôle était de partir dans l'attaque sur la direction de Thélus qui était aux Boches a environ 2 kilomètre en arrière de leur 1er ligne et on se trouvait alors entre Ecury et Neuville St Vaast a environ 2 kilomètres au nord d'Arras et autant au sud du Mont St Eloi, puis on devait prendre Thélus, mais il fallait pour cela enfoncer la 1er ligne Boches la seconde puis la 3ème et surtout traverser le fameux Labyrinthe de boyaux dont les Boches en avait fait un vrai endroit fortifié.

Pour l'attaque le 1er bataillon du 26ème avec le deuxième formait a eux deux la 1er ligne d'attaque et la deuxième…« ..Mais malgré une bonne préparation d'artillerie la 1e ligne Boches n'avait pas de mal et elle se trouvait au contraire criblée de mitrailleuses en face. Où mon régiment attaquait et on en comptait au moins une trentaine sur une largeur de douze cent mètres, c'est a dire juste la largeur ou mon régiment attaquait car c'était un des endroits que les Boches avait le plus fortifié parce qu'il formait pour eux un point de grande importance et avec cela le terrain allant légèrement en pente de leur côté ce prêtait pour ce motif admirablement bien pour eux au tir de leurs mitrailleuses.

C'est donc justement ce qui arriva notre 1e ligne partit mais a mesure qu'elle avançait les hommes tombaient étant fauchés par la mitraille puis on envoyait pendant un moment du renfort de la seconde ligne mais les hommes tombaient toujours et des sections entières étaient fauchées, cependant quelques uns arrivèrent jusqu'à une trentaine de mètres mais ils ne purent aller plus loin car ils seraient tombés avant d'arriver.

C'est alors qu'après une heure environ d'un travail si terrible et voyant qu'autant on en enverrait autant ils en tomberaient ; les Chefs donnèrent l'ordre d'arrêter l'attaque sur ce point mais ceux qui était en bonne santé ou blessés et qui se trouvaient entre les deux lignes furent obligés d'y rester et beaucoup de ceux-la trouvèrent la mort comme cela car aussitôt qu'ils faisaient un mouvement les Boches tiraient dessus et les achevaient ou les tuaient.

C'est ainsi qu'en une heure de temps environ ils firent de terribles ravages dans nos rangs du 1er et 2ème bataillon on comptait près de huit cents morts… »

Ruines de ROCLINCOURT 1915 (source faurillon.com/album63feu2)

Ruines de ROCLINCOURT 1915